

La notice ci-dessous a fait l'objet d'un tirage à part. Des exemplaires sont encore disponibles à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts.

Un ennemi de la forêt renaissante

HYLOBIUS ABIETIS L.



Adulte grossi 8 fois

La guerre avec toutes ses horreurs, les bostryches, le feu, ont, dans notre pays, uni leurs efforts pour anéantir des centaines de milliers d'hectares de forêts résineuses. Lors même que l'on a pu récupérer le bois de valeur commerciale, il est resté sur le terrain une multitude de souches qui exercent sur tous les ennemis de la forêt un merveilleux attrait.

Les surfaces rasées constitueront, d'ici quelques années, des milliers d'hectares de plantations où domineront, bien entendu, les résineux.

Un effort considérable a déjà été fait pour soustraire à l'emprise de la lande le maximum de surface. Et, la chaleur et la sécheresse aidant, en 1947 et 1949, un effort non moins important a été fait par les ennemis de la forêt. Parmi les ennemis de ces reboisements, les rongeurs ont atteint, en 1949 vraisemblablement, un point culminant. Pour les années à venir, leurs dégâts restent cependant encore à craindre.

Par contre, il est un parasite que les conditions climatiques et l'abondance des souches surtout ont beaucoup favorisé, j'ai nommé :

HYLOBIUS ABIETIS L.

(le grand charançon des pins)

coléoptère curculionide bien connu, le plus gros des charançons forestiers, et certainement le plus dangereux.

Ce parasite est depuis quelques années à un stade de multiplication croissante. Installé dans la place, il risque, pour peu que l'on n'y prenne garde, d'être à l'origine de désastres retentissants.

Le mal est présent partout

« PRÉVENIR, C'EST GUÉRIR »

Il paraît utile de faire, dès maintenant, avant le printemps, l'inventaire des moyens de lutte en notre possession.

COMMENT RECONNAITRE SA PRÉSENCE ?

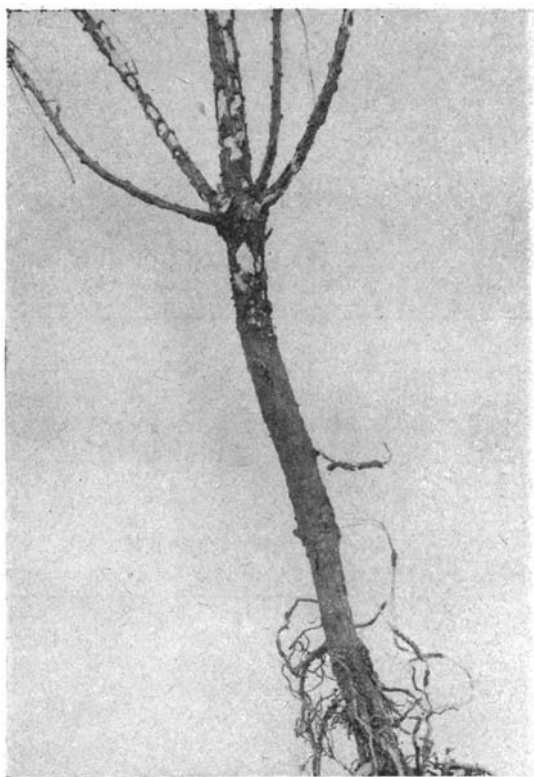
(les dégâts)

Tous les reboisements résineux peuvent souffrir de ses attaques, d'où peut résulter l'anéantissement complet des plants de 2 à 10 ans surtout.

L'écorce de la jeune tige, de jeunes rameaux, râpée par les mandibules de l'insecte, disparaît *nuitamment* par petites places irrégulières. Les bords en sont englués de résine qui sèche à l'air en croûte ou efflorescences blanches. Si les convives sont nombreux et le temps favorable, les plants peuvent être écorchés vifs en 2 ou 3 nuits et la mort suit rapidement (photo n° 2).

Quelques coups de dents peuvent être donnés dans la cime des grands arbres, mais le dommage est en général limité et sans grande importance forestière.

Les dégâts peuvent se manifester à des époques variables de la période de végétation, car le cycle du développement de l'insecte est très influencé par les conditions atmosphériques.



2. — Tige de Pin sylvestre rongée par les adultes. (Gr. nat.)

LE CRIMINEL A DÉCOUVRIR

Peut avoir jusqu'à 13 mm. de longueur avec le faciès type de charançon (photo n° 1). Sur le rostre qui porte les pièces buccales à son extrémité distale, sont fixées très près de l'extrémité les antennes coudées.

De couleur générale brune ou brun de poix avec quelques taches claires formées par des touffes d'écailles allongées de teinte jaune ou blanc jaunâtre, l'adulte ressemble beaucoup, pour un œil non averti, tant par la couleur que par la forme, aux divers « *pisso-*

des » dont les larves vivent sous l'écorce des résineux. On l'en distinguera facilement à la présence d'un éperon qui orne le bord inférieur des cuisses au niveau du dernier tiers, éperon qui n'existe pas dans le genre « pissodes » (photo n° 3) dont les antennes sont, en outre, implantées vers le milieu du rostre.

Le mâle se distingue de la femelle par la dépression qui marque le premier et le dernier sternite abdominale. Les larves, écloses d'œufs pondus dans des trous creusés par les femelles, dans l'écorce de la base des tiges dépérissantes, ou des souches, ou de la naissance des racines, forent des galeries descendantes qui se terminent



3. — « Pissodes » adulte
(antennes implantées au milieu du rostre,
pas d'éperon
à la face postérieure des cuisses)
(Grossi 9 fois).

dans un berceau de nymphose entaillé dans l'aubier et obturé par une couche de copeaux grossiers, comme pour les « pissodes ». On peut les trouver là, après leur complet développement, sous l'aspect de vers blancs, tous courbés en virgule et à tête cutinisée brune. Elles ressemblent ainsi à une larve de charançon des noisettes, mais plus grosse.

Le développement demande, au minimum, de trois à quatre mois, dans les conditions les plus favorables, ou bien un an ou un peu plus d'un an. L'adulte apparaît donc à peu près pendant toute la belle saison et ses dégâts de même. C'est cependant en mai et juin qu'ils atteignent leur maximum. A ce moment, en outre, les adultes confient leurs œufs à l'écorce des arbres dépérissants ou des souches.

LES MOYENS DE LUTTE

Cherchez-vous le parasite ? C'est au cœur de la belle saison, sous les débris d'écorce, sous les piles de bois, au fond d'un fossé, que vous le trouverez de jour, jouissant du repos et de la fraîcheur dans une demi-obscurité favorable à la digestion.

C'est cette particularité des mœurs de l'animal qui a donné, depuis longtemps, l'idée de créer semblables abris qui seront des pièges, régulièrement visités, sous lesquels d'amples récoltes de destruction pourront être faites. Mais ces visites régulières exigent une main-d'œuvre importante.

Aussi, en 1949, des essais ont-ils été entrepris avec la collaboration de M. CHENAL, Inspecteur adjoint à Saint-Dié, pour diminuer dans cette lutte, l'immobilisation d'une main-d'œuvre beaucoup plus utile ailleurs. C'est bien entendu aux insecticides de contact que l'on a pensé.

Les pièges habituels, constitués de lambeaux d'écorce ont été placés sur le sol préalablement poudré, sur la même surface, au moyen d'Hexalo à raison de 5 à 10 grammes environ par piège. Les contrôles ultérieurs ont permis de récolter des « *hylobius* » morts, quelquefois jusqu'à 10 sous un seul piège.

La date tardive à laquelle les essais ont pu être entrepris en 1949 n'ont malheureusement pas permis d'effectuer le contrôle de la durée maxima d'efficacité des pièges ni de comparer l'action en intensité et en durée des autres insecticides de contact.

Les résultats déjà acquis sont extrêmement encourageants. En effet, il est impossible de songer à traiter, par pulvérisation les plants attaqués; la partie à protéger étant, le plus souvent, une tige *verticale* de la grosseur d'un crayon ou d'un doigt au maximum.

EN RÉSUMÉ

Le traitement par pièges empoisonnés qui, dans les grandes invasions, peut nécessiter au maximum la mise en place d'une ou plusieurs plaques d'écorce (1) (dimension 20 à 25 cm X 30 à 40 cm) par are de plantation envahie, en une ou deux fois dans l'année, représente par hectare, *en première approximation*, selon l'importance de l'attaque:

(1) Les écorces doivent être déposées, libres en dessous.

Il y a avantage à les tenir proches du sol au moyen d'une charge quelconque.

Elles conservent ainsi plus longtemps leur fraîcheur.

Exploitation et écorçage de 1 arbre de 40 cm.	350 fr.	
ou de 2 arbres de 40 cm.....		700 fr.
Poudrage du sol, des pièges et mise en place des écorces	600 fr.	800 fr.
Valeur de l'insecticide	100 fr.	200 fr.
	<hr/>	<hr/>
	1.050 fr.	1.700 fr.

Il importe, au premier chef, avant de conclure, que ces expériences soient poursuivies et étendues en 1950. La 6^e Station de Recherches et Expériences Forestières à Nancy recevra avec reconnaissance toutes les suggestions et résultats d'observation que voudront bien lui transmettre les personnes intéressées par ce problème.

Nancy, 29 mars 1950.

R. JOLY,

Inspecteur des Eaux et Forêts,
Chef de la 6^e Section de la Station
de Recherches et Expériences Forestières.



Cliché Lienhart

4. — Pièges installés en forêt de Haguenau.